

Il y a deux genres de passion, dans la Bible : les textes de ce 25^{ème} dimanche du temps ordinaire les opposent frontalement. Entre Passion du Christ et passions humaines (« *instincts* »), nous voilà amenés à choisir.

« *Il instruisait Ses disciples [...]. Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de L'interroger* » : silence et parole ne se répondent pas, mais se heurtent, comme si l'on connaissait d'avance la réponse à la question, comme si l'on ne désirait pas, au fond, entendre ce que l'autre veut dire. Jésus annonce que Sa mission messianique ne sera pas un chemin pavé de roses, mais un chemin de croix ; Il va plus loin en montrant que c'est par le sacrifice suprême qu'Il accomplira le salut voulu par Dieu. Voilà qui n'entraîne pas dans les plans des disciples, qui songeaient plutôt à se répartir les portefeuilles ministériels ! Aussi l'enseignement de Jésus se fait-il insistant : « *si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* ». La passion du pouvoir, d'arriver, de se placer, de passer avant les autres, se découvre au grand jour chez ceux qui se sont pourtant mis en marche, courageusement, derrière Jésus... Qu'en est-il de nous ?

Le Nouveau Testament n'est pas tendre pour la passion : « *passions avilissantes* » (Rm 1,26), « *passions pécheresses* » (Rm 7,5), associée aux « *convoitises* » (Ga 5,24), aux curiosités malsaines de ceux qui « *ne supporteront plus la saine doctrine* » (2Tim 4,3), pour saint Paul ; à l'« *ignorance* » (1P 1,14), « *aux débauches [et] beuveries* » (1P 4,3), à la « *raillerie* » (2P 3,3) pour saint Pierre, à la jalousie et à la guerre pour saint Jacques. Les passions sont donc le carrefour où se rencontrent toutes sortes d'avidités, de dérèglement, de désirs mal placés de posséder savoir, pouvoir, avoir, plaisir... Dans ce sens, la passion est péché, où l'homme, s'éloignant de Dieu et de Sa volonté, se centre sur soi, s'évade dans des biens illusoire, court sans cesse dans une fuite en avant épuisante et, au final, mortifère. L'homme se donne à soi-même ses priorités, son idéal, sa religion, son dieu... Du coup se met en place, pour le croyant — car c'est lui, aussi et peut-être surtout, qu'il s'agit de sortir de ses illusions — une spirale infernale que décrit très bien saint Jacques : « *vous demandez mal (pour vos passions) → vous ne recevez pas → vous ne possédez pas → vous convoitez, vous êtes jaloux → vous faites la guerre, vous tuez* ». La prière devient le lieu même où se déchaînent les passions, les frustrations, les revendications, les comparaisons... Triste perspective !

Revenons à la source : « *la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix* ». Ce n'est une leçon de morale, mais plutôt un portrait du Christ, Sagesse éternelle du Père, venu parmi nous comme un fruit de justice semé dans notre humanité pour nous donner la paix. « *Il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* », annonçait le Christ en conclusion de Son annonce de la Passion : c'est de Lui-même qu'Il parle ; avant de nous inviter à entrer dans ce chemin de service. Il est la source, la « *sagesse d'en haut* », Celui qui nous rétablit dans la justice (c'est-à-dire dans une juste relation avec Dieu et donc entre nous), Celui qui « *est semé* », répandu, livré, jeté en terre au Mont Calvaire, porteur de « *bons fruits* » pour tous ceux qui, délaissant leurs passions propres (égoïsme, convoitise, course au plaisir, esprit de récrimination et de comparaison), accepterons de Le recevoir chez eux, pour devenir à leur tour la bonne terre « *qui produi[ra] la paix* » pour les autres.

Que retenir de tout cela ? Quelques leçons simples sur le service, le détachement par rapport à l'argent, au pouvoir, à l'apparence, au qu'en-dira-t-on... Oui, mais aussi le besoin pour l'homme de revenir sans cesse à la Source pour que sa morale ne tourne pas au moralisme, son action à l'activisme, sa prière au monologue, sa vie sacramentelle à la routine, son désir de formation et de réflexion à l'orgueil intellectuel. Dieu attend de chacun de nous des fruits pour Sa « *gloire* » (Sa présence effective ici-bas) et le « *salut du monde* » (parce que l'homme ne se sauve pas lui-même, mais a besoin de demander et de recevoir sans cesse la vie de Dieu) : c'est précisément ce que nous sommes venus faire par cette Eucharistie célébrée « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ».